

mais je suis convaincu que cette maladie pose, à certains égards, un problème plus important que la guerre. Au cours des quatre premiers mois du conflit,—il y a eu à peine quatre mois de guerre en 1939,—le cancer a fait, estime-t-on, 4,383 victimes.

M. MacNICOL: Au Canada?

M. LEADER: Oui, au Canada. Ces chiffres proviennent du Bureau fédéral de la statistique et ils sont définitifs. Les décès attribuables au cancer se sont élevés à 13,332 en 1940; à 13,417 en 1941; et à 13,654 en 1942. Il y en a eu 13,654 en 1942. Il y en a eu 14,000 en 1943 et pour 1944, le chiffre estimatif est de 7,000. L'augmentation a donc été constante d'une année à une autre, en temps de paix comme en temps de guerre. On semble croire que dans son ardent désir d'enrayer les ravages de cette maladie mortelle le Gouvernement ou l'individu se précipiterait sur toute méthode qui serait proposée. Le total des décès s'établit à 65,776. Je ne connais pas les chiffres récents des pertes durant cette guerre, qui nous aurait coûté 20,000 héros. On peut raisonnablement affirmer, je crois, que 20,000 soldats ont versé leur sang pour la patrie. Je conclus que, pour chaque soldat qui a perdu la vie depuis l'ouverture des hostilités, trois personnes sont mortes du cancer au pays. C'est, semble-t-il, donner raison à ceux qui prétendent qu'au point de vue du nombre des victimes le problème du cancer revêt une plus grande importance même que celui de la guerre.

Je suis un profane en matière de cancer, mais je me suis renseigné auprès des savants. Ils me disent que la guérison n'en est possible qu'aux premières attaques. C'est ce que m'ont appris la clinique Mayo et plusieurs médecins. Qu'on me comprenne bien. Je ne dis pas que le cancer est incurable, mais j'affirme, sur la foi des meilleurs médecins du pays, que le cancer est impossible à guérir à un stade trop avancé. Le Dr Davidson, un pionnier dans ce domaine, a vu dans un hôpital de Winnipeg où il était médecin consultant, toute une série de cas de cancer, diagnostiqués comme tels, et où seule l'opération pouvait résoudre le problème ou soulager les malades. Comme ils mouraient pour la plupart, il décida de consacrer le reste de ses jours à la recherche portant sur la prophylaxie. Je veux rappeler à la Chambre qu'il a surtout visé ce but. Il s'est acharné à trouver les moyens de prévenir le cancer plutôt que ceux de le guérir.

Le Dr Davidson est d'avis que le cancer vient d'un régime alimentaire défectueux. J'ignore à quel point cela est exact, mais je puis parler de mon cas. Je ne serais pas ici aujourd'hui, sans le traitement par les vita-

[M. Leader.]

mines que m'a donné le Dr Davidson de Winnipeg. Chacun peut avoir son opinion là-dessus. Les malades, m'a-t-on dit, n'en savent rien. Nous ignorons peut-être de quelle façon on procède, mais nous en connaissons les résultats. Le Dr Davidson n'est pas le seul à recourir à ces méthodes. Un de mes amis de Winnipeg m'a dit que, selon une publication dont le titre m'échappe pour l'instant mais qui n'est autre, je crois, que la Revue Annuelle du Conseil national de recherches, ou une brochure de ce genre, plusieurs médecins s'adonnent à une pratique analogue en Angleterre et aux Etats-Unis et un certain nombre au Canada et peut-être dans le monde entier.

M. MacNICOL: J'en connais trois en Ontario.

M. LEADER: Ils poursuivent des travaux d'expérimentation en ce sens et un jour nous décorerons le médecin qui aura découvert un remède pour guérir ou prévenir le cancer. Les médecins font des recherches de ce genre. Le Dr Davidson veut communiquer aux médecins tous les renseignements qu'il possède. Ce sont eux, croit-il, qui doivent poursuivre ce travail. Entre tous les médecins et savants du monde qui, comme le Dr Davidson, étudient la théorie de l'insuffisance alimentaire, peut-être est-ce ce dernier qui est sur la bonne voie. Peut-être le Dr Davidson éclairera-t-il le reste du monde sur la prophylaxie du cancer. La prophylaxie élimine la nécessité de la guérison. C'est évident.

Il faut, je crois, affecter des sommes plus considérables aux travaux de recherche, surtout de recherche médicale, au Canada. Le ministre des Finances a annoncé, je crois, quelque chose de ce genre hier soir. Si cependant on oublie les travaux du Dr Davidson, quel sera l'effet de cet oubli sur les jeunes savants qui veulent se consacrer à ce genre de travail? Je dis que ce ne serait pas de nature à pousser un jeune médecin à entreprendre ce travail si on ignore des hommes comme le Dr Davidson, un pionnier dans le domaine de la médecine, qui fait des expériences depuis plus de trente ans, et qui a découvert quelque chose dont je ferai part à la Chambre avant de terminer si j'en ai le temps. Il ne saurait en être ainsi.

J'ai fait certaines observations démontrant que les médecins ne désiraient pas beaucoup accepter les théories du Dr Davidson, et c'est bien évident. Je vous ferai remarquer, monsieur l'Orateur, que mon dernier discours a eu une certaine publicité. Je l'ai fait imprimer sous forme de brochure, et l'une des demandes que j'ai reçues venait de l'une des républiques de l'Amérique du Sud. J'en ai en-